nemment désagréable. C'est ce qui arrivé hier, à la Ile chambre, à l'abbé Laporte.

L'abbé en question avait en effet poursuivi pour injures au sieur Lagrange, père d'une de ses ouailles, qui s'était montré peu satisfait de la façon dont il lui avait complimenté son éducation religieuse.

Au dernier moment, le plaignant s'est prudemment désisté, mais trop tard : Me René Renoult, avocat de M. Lagrange, s'est empressé de faire connaître au tribunal que l'abbé Laporte avait été, pour incondulte, suspendu par l'archevêché de Paris et qu'une enquête du parquet avait établi qu'il était peu prudent de confier des jeunes filles à cet ecclésiastique fin de siècle.

Bien entendu, M. Lagrange a été renvoyé indemne. Quant à l'abbé il n'est vu condamner à 500 francs de dommages-intérêts.

Cour d'assises de la Haute-Vienne

(Par dépêche de Limoges)

Aujourd'hui comparaissent devant les jurés les nommés : Jean Pousy, quarante et un ans ; sa femme, Marguerite Lathière, trente-neuf ans et Martial Pousy, leur fils, dix-neuf ans, qui appartiennent à une des plus riches familles de cultivateurs du département et qui sont accusés d'une mort horrible.

La victime était un pauvre domestique de ferme, sans le sou, qui commit le crime d'être amoureux d'une riche héritière et de la faire aimer.

Roman d'amour

Depuis plus de dix-huit mois, au village de Lachaux, Pierre Grasset, un beau garçon de vingt ans, très débonnaire, très travailleur et fréquentait la Françoise Pousy, la fille à Pousy le riche, la petite-fille au père Lathière, le vieil entasseur d'écus surnommé le Loup.

Françoise est un beau brin de fille de dix-huit ans Au dire des gens du pays, les Pousy valent dans les quatre cent mille. Pierre n'avait que ses bras, sa volonté et son amour. Aussi était-il reçu par les parents, par le *Loup* surtout, comme un chien dans un jeu de quilles lorsqu'il venait rôder autour des cotillons de Françoise. Mais le grand-père Lathière, le père Pousy, la mère Pousy et toute la tribu des Lathière joints à celle des Pousy eurent beau faire, au mois de juillet dernier le village de Lachaux aurait, sans la mort qui emporta au bout de quelques heures un petit innocent coupté un instant de plus ! Le démontage ne demandait qu'à réparer sa faute, mais personne ne voulait entendre parler de ce dans la famille.

Avec la dot qu'on pouvait donner à Françoise, les prétendants, même les prétendants cossus, ne manquaient pas. Entre ses quatre planches de sapin, sous le gazon du cimetière, le petit n'était pas gênant. Après avoir repoussé plusieurs partis, pressé et probablement maltraité par ses parents, la jeune fille s'était, au commencement d'octobre, résignée à accepter la main d'un garçon du village de Chaluz, mais elle avait le cœur gros, bien gros, et les consolations de Pierre Grasset lui étaient indispensables en pareil moment. Ce dernier, malgré la surveillance dont il était l'objet, trouva le moyen de les porter à domicile la nuit, en escaladant des haies, en grimpant sur les toits, en se glissant par un trou de mur, en un mot en s'aventurant par des chemins praticables seulement pour les matous et pour les amoureux.

Cousine infâme

Dans la même chambre que Françoise Pousy couchaient ses deux petits frères, et à côté d'elle, dans le même lit, sa cousine germaine, Anna Desvalois, âgée de dix-sept ans. Pierre et son amie les croyaient tous trois endormis dans la nuit du 5 octobre, lorsqu'ils parlaient en se limentant, du mariage prochain, inévitable. Mais Anna qui ne dormait pas ne perdait pas un mot de ce qui se disait, et le lendemain matin, sans en prévenir aucunement, elle raconta à son oncle et à sa tante la conversation qu'elle avait entendue. Les époux Pousy incitèrent des instructions à cette sinuable enfant.

La nuit du crime

Cette nuit-là, l'obscurité était profonde. Anna Desvalois entendit chuchoter dans la chambre. Elle étendit la main au hasard ; ses doigts rencontrèrent la chevelure frisée de Pierre Grasset. Alors, prétextant un besoin quelconque, elle sort et va prévenir sa tante.

La femme Pousy s'arme d'un solide bâton qui lui sert habituelle à faire son lit, puis elle appelle son mari et prend son revolver dans un tiroir et son fils aîné Martial, âgé de dix-neuf ans.

Tous trois, Martial armé d'un chandelle, font irruption dans la chambre de Françoise. Pierre Grasset n'a pas eu le temps de fuir. Il s'est caché sous le lit, mais ses pieds dépassent. Le malheureux jeune lit se décide à sortir de sa cachette et veut bouculer le père de sa bien-aimée qui lui barre la porte.

Jean Pousy lui appuie le canon de son revolver sur la poitrine, mais l'arme rate et c'est alors un corps à corps général, trois contre un.

Grasset est blessé à terre, et les trois acoassés s'acharnent sur le malheureux, impuissant à se dégager. Accroupi sur la poitrine de celui auquel il a voué une haine farouche, le père l'étrangle pendant que la mère avec son bâton, le frappe sur le crâne à coups redoublés et que le fils l'écrase à coups de poing.

— Grâce ! Lâchez-moi ! supplie le jeune homme.

— Non ! Pas de grâce. On te tient, on te garde !

Et on pousse du pied le pauvre diable, incapable désormais de se remuer, dans une chambre voisine En chemise, pieds nus, les yeux agrandis par l'épouvante, Françoise a assisté à la scène. Les deux gamins se sont bien divertis et la petite cousine s'amuse énormément.

Après avoir souffli un peu, Jean Pousy envoie son fils Martial chercher les voisins, des parents pour la plupart, afin de faire constater par eux que Grasset s'est introduit nuitamment dans son domicile.

— Voyez, dit-il à un oncle de sa femme, le beau gaillard qui est venu se mettre dans la gueule du loup. Il n'y reviendra pas de sitôt, car je pense bien qu'il est mort.

— Peut-être que non, fait la femme Pousy.

Et, pour s'en assurer, elle frappe de deux nouveaux coups de bâton le crâne de sa victime. Un autre voisin arrive :

— Regardez donc, dit le père Pousy, le joli lapin que nous avons pris. Il est là ; il ne gambadera plus !

A ce moment Pierre Grasset exhale un dernier soupir, son corps est agité d'un dernier mouvement le spasme de l'agonie.

— Comment ? tu n'es pas encore mort ? attends un peu, je vais t'apprendre à vivre !

Cette fois c'est un cadavre que le féroce paysan étrangle de nouveau !

Après le crime

Le lendemain dans la journée, pendant que la gendarmerie, avertie par la rumeur publique, puis le parquet, assisté d'un médecin légiste, procédaient aux constatations et aux formalités d'usage, les trois Pousy ne manifestaient aucune émotion. La mère trioulait des fonds de lainc en ronflant son pot-au-feu ; le père et le fils s'occupaient des bœufs, des chevaux et des cochons. Seule, Françoise la tête dans son tablier, pleurait toutes les larmes de son corps.

Les trois brutes furent extrêmement étonnées d'être mises en état d'arrestation. La loi ne protégeait pas les parents riches contre les amoureux pauvres ? Cela renversait et cela renversa encore toutes leurs idées. Ces gens-là n'ont pas été le moins du monde sensibles au dédommage de leur fille. Avec de l'argent, on répare bien des choses.

Ils ne se sont indignés que lorsqu'ils ont pensé que leur bien, leur bon bien, leur cher bien, pouvait passer en même temps que Françoise à un autre. Ils sont dans certaine mesure excusables, le seul crime qu'on ne pardonne pas, c'est le crime de misère !

Spectacles & Concerts

JUMELLE DE THÉÂTRE. Les amateurs de théâtre désireux de se procurer des jumelles de théâtre à des prix vraiment modique, peuvent s'adresser en toute confiance à M. BRIQUILLARD, arrivé à Roubaix depuis peu, et demeurant à l'Hôtel Ferraille où il est toujours visible. 2230

Nouvelles à la Main

M. Guibollard a adressé une rectification à un journal qui s'était exprimé sur son compte d'une façon très-cavalière.

Le lendemain matin, il se précipite sur le premier kiosque, achète le premier journal et cherche vainement la rectification envoyée.

— Allons ! fait-il avec un soupir, je serai peut-être plus heureux au kiosque suivant.

Et il parcourt toute la ville, achetant sur son passage vingt journaux exemplaires du journal, où la rectification continue naturellement à ne point figurer davantage...

***

Monsieur, qui vient de surprendre madame en flagrant délit, commence à l'accabler de reproches.

Madame, l'arrêtant du geste et d'un ton sentencieux :

— Tu te fâches, donc tu as tort !

BRULE-MAISON.

SPECTACLES & CONCERTS

Grand-Théâtre. — *Le Supplice d'une Femme* — *Le Bonheur Conjugal.* — Certes on ne s'attendait pas à voir le Grand-Théâtre aussi bien garni hier soir, l'inauguration du manège nous semblant devoir éloigner une bonne partie des habitués ; cependant la salle était remplie au point de donner l'illusion des soirées d'opéra.

Le « Supplice d'une femme » de Mme de Girardin, que le programme nous donnait comme étant de Sardou a reçu une interprétation très bien comprise.

MM. Divoor et Thierry, Mmes Henriot et Marty se sont très bien acquittés de leurs rôles respectifs, une mention toute spéciale revient à la petite Henriot qui a très gentiment joué le rôle de Jeanne.

Le « Bonheur Conjugal », l'amusante comédie de Valabrègue, nous a donné l'occasion d'applaudir MM. Dervaud, Charlet, Thierry et Cerda, Mmes Florentin, Marty, Dervaud et Chalus.

Samedi représentation d' « Hamlet » avec le concours de Mme Lavington contralto du Grand-Opéra et de Mlle Pelosse, 1re chanteuse.

LIONEL.

Théâtre de Roubaix, rue Richard Lenoir. — Hier soir, le Théâtre de Roubaix donnait comme lever de rideau « Mariage » Demande en Mariage » drôlesque mêlée en un acte de notre concitoyen, M. Henri Deschamps : cette comédie a été écrite sur des données qui paraissent absolument vraies, car très souvent dans la vie, pareil cas se présente : d'ailleurs voici ce dont il s'agit : M. Lefort, un homme d'une quarantaine d'années, décoré de la légion d'honneur et député est chargé par un de ses amis, un jeune homme de 23 ans, d'aller demander la main de Mlle Suzanne Delval : les parents ont accepté, mais Mlle Suzanne refuse parce qu'elle a un idéal ? Cet idéal, elle le dépeint et clairement à M. Lefort qu'il s'y reconnaît et malgré son âge, ou plutôt pour cette raison, il demande pour lui même la main de Mlle Suzanne et l'obtient.

Les parents, en apprenant la chose, sont quelque peu surpris, mais comme M. Lefort est député et qu'il aura peut-être un ministère, ils consentent facilement à accepter cette union et tout fait pour le mieux.

La pièce de M. Henri Deschamps a obtenu un beau succès, les applaudissements n'ont pas manqué et les artistes ont été rappelés par le public : il est vrai de dire que les artistes ont dégagé de l'interprétation toute la verve et l'entrain qu'il convient.

Aussi, nous félicitons sincèrement Mlle Mézière, Mme Tailler, MM. Magnin et Lafaille, pour la façon dont ils ont tenu leurs rôles.

Après Une Demande en Mariage, nous avons eu La Mascotte, opérette dont nous avons déjà parlé et qui a obtenu le même succès.

Mmes Astruc, Raffelli et Desroziers, MM. Rey, Bono, d'Herblay, Louis et Henri Couveur ont été comme toujours fort applaudis.

FORTUNIO.

Programmes des Spectacles-Concerts

GRAND THEATRE DE ROUBAIX (Direction. X. Thierry). — Samedi 8 novembre 1890. — Bureaux à 7 heures 1/2, Rideau à 8 heures 1/4

Grande représentation extraordinaire avec le concours de Mlle Lavington, du théâtre national de l'Opéra de Paris.

HAMLET

Grand-opéra en 5 actes et 7 tableaux de J. Barbier et M. Carré

Musique d'Ambroise Thomas

Distribution : Hamlet, M. Sémiler. — Le roi, Hourdin. — Laerte, M. Vitaux. — Le Spectre, M. Flórentin. — Polonius, M. Frédéric. — La Reine, Mme Lavington. — Ophélie, Bardot. — Marcellus, Ier fossoyeur, M. De Bock. — 2e fossoyeur, Horatio, M. Van Laer.

Distribution des tableaux : Premier tableau. Une salle du Palais. — 2e tableau, L'Esplanade. — 3e tableau, Les Jardins du palais. — 4e tableau, La fête. — 5e tableau, L'appartement de la Reine. — 6e tableau, La Folie. — 7e tableau, Le cimetière d'Elsenore.

Au 6e tableau, la Fête du Printemps, ballet dansé par tout le corps de ballet.

Prix des places ordinaires.

Voitures pour Lannoy et Tourcoing.

Location chez M. Jubé, rue de la Gare, 10, et à l'Hippodrome, rue des Longues-Haies.

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX

Naissances du 5 novembre

Albert Van Norden, rue de la Vigne. — Clémence Vandenbossche, rue de l'Epidème. — Germore Liévin, rue Pouvroy, 11. — Germaine Lepers, rue Archimède. — Georges Cardon, rue de Lannoy. — Arthur Depelchin, Hôtel-Dieu.

Décès

Louis Tiberghien, 1 an, rue des Fossés. — Louis Agache, 81ans, rue Larochefoucault, 82. — Théodore Rénard, 30 ans, rue d'Alger. — Pierre Rénard Sly, 16 jours, rue Voltaire, 11. — François Vankerrecke, 10 ans, rue de la Vigne. — Arthur Wenglart, 23 ans, rue de Fontenoy. — Louis Gennevoise, 46 ans, rue du Collège.

Mariages

Entre : J.-Bte Vrhaegde, 25 ans, boulanger à Wattrelos et Marie Bossut, 22 ans, ménagère à Tourcoing.

ÉTAT-CIVIL DE TOURCOING

Naissances du 5 novembre

Henri Deginck, rue Hauchard. — Albert Ménétrier, rue St-Jacques. — Julia Defrère, chemin des Carliers. — Emile Mayart, rue du Cimbale. — Berthilde Heuno, à la Marlière,— Cordule Mayeur, rue Nationale.

Décès du 5

Augustin Florin, 5 ans, rue Ste-Germaine. — Maximin Sutavoine, 2 ans, rue de Gand. — Sabrielle Florin, 1 an, rue Fin de la Guerre. — Mathilde Sieux, 1 an 1/2, aux Phalempins. — Henri Vuitteux, 1 an 9 mois, rue St Ghislain.—Pierre Caron, 73 ans, rue de la Mairie. — Henri Vandermeersch, 7 mois, rue de Menin. — Lutre Libert, 3 mois,rue Ste-Germain. — Jeanne Dialhuin, 11 ans 1/2, rue Pré de la Basti. — Gaston Deryck, 1 an, rue Vandervenne. — Louis Delerbe, 70 ans 1/2, Hospice-Général. — Rosalie Caza, 73 ans, Hospice-Général. —Antoine Tiberghien, 81 ans, rue Chêne-Houpline. — Alphonse Demaison, 6 mois, rue du Brun-Pain. — Louis Hannion, 43 ans, tisserand, rue du Nord. — Alphonse Deman, 6 mois, rue Auber. — Florida Broyard, 30 ans, sans profession, sentier Masure, rue du Gand. — Lucre Derynck, 1 an 3 mois, Pont-de-Neuvilie.

ÉTAT-CIVIL DE WATTRELOS

Du 30 octobre au 4 novembre

Naissances : Emile Dupont, Place. — Adolphine Vanderbeke, Crétinier. — Germaine Noël, Hourcade. — Marie Desrayère, Sacre-Marguerite. — Marie Formont, Sartel. — Henri Cantaert, Crétinier. — Joanna Vanhoutte, rue Travenière. — Alphonse Decock, Houzarde. — Maria Bossut, Labourer. — Zélie Delattre, rue de Roubaix.

Décès : Joseph Roucq, 8 ans, Vieille-Place. — Louis Lagache, 64 ans 1/2, tisserand, rue St-Joseph. — Richard Codron, 2 ans 1/2, Bailleria. — Marguerite Dancelin, 5 mois, Rue Neuve. — Arthur Flipot, 1 ans 1/2, Vieille-Place. — Jude Marine, 71 ans 1/2, ménagère, Hospital. — Marie Hurdrin, 32 ans 1/2, ménagère, Beaulieu.—Léocadie Donnais,72 ans1/2, ménagère, au Touquet.—Claire Rauters, 2 mois 1/2, Lannoy. — Jean Defrenne, 15 jours, Marlière. — Adolphe Declercq, 31 ans, charpentier, rue du Beck. — Agnès Vanleugenhaege, 2 mois, rue de l'Industrie. — Aure Hellin, 18 mois, St-Liévin.

Mariage

Entre : Emile Guevar, 31 ans, tisserand et Elise Codron, 30 ans, tisserande.

Publications du 2 novembre

Entre : Bény Malon, 29 ans, tisserand et Augustine Rasson, tiss. — Jules Decock, 28 ans et Augustine Noyelle, 30 ans, tiss. — Florentin Vanbesien, 23 ans et Céline Hennbaut, 21 ans, coiffeur. — Alphonse Vanaverbeck, 25 ans et Hélène Olivier, 20 ans, tisseur. — Félix Gamrem, 22 ans, apprêteur et Roseline Hespel, 20 ans, bobineuse.

CONSEIL PAR JOUR

Vernis pour nettoyer le bois, le marbre et la toile cirée

Suc de citron.	80 gr.
Huile de lin.	100 »
Fécule de pommes de terre.	64 »

Mettez ces matières dans une bouteille et secouez avant d'employer.

L'emploi consiste à étendre ce mélange avec un morceau de laine sur l'objet à nettoyer, puis à frotter et enfin à essuyer avec un linge propre.

Bonhomme FRANKLIN.

Le Ressuscité !...

La lettre suivante se passe de commentaires.

« Monsieur Lechaux, pharmacien à Bordeaux.

« Au mois de mars dernier je vous écrivais pour vous demander si le Rob Lechaux (aux jus d'herbes), pouvait être donné à un enfant de 10 mois qui était faible et malade depuis sa naissance. Sur votre réponse affirmative, le traitement fut commencé. Depuis cette époque, une transformation s'est produite chez cet enfant, tant au moral qu'au physique, si bien que le petit enfant rachitique et malingre d'autrefois est aujourd'hui un beau bébé joufflu, gai et tracassier comme pas un. Il perce ses dents sans trop de souffrance et il va marcher au premier jour. Il est d'une intelligence extraordinaire, et c'est d'autant plus étonnant qu'avant le traitement il paraissait ne rien comprendre.

» Tout le monde ici l'appelle le ressuscité et vous son sauveur.

» Votre excellent Rob Lechaux ne sera jamais assez connu pour le bien qu'il fait.

» Mme Virloi, Rue des Postes à BÈGLIET (Gironde)

Dépôt à Lille : Pharmacie du docteur Ozil, rue Esquermoise, 60 ; Fanyau ; Donin et Cr ; Cosme, Pharmacie Centrale Gobert et Cr. — Beroniale, rue Publia. — à Roubaix : M.M. Bruneau, Vannouvrille. — A Valenciennes : M. Sabin-Boulet. — A Fumes : M. Bersier, pharmacien. — A Maubeuge : M. Huart, pharmacien.— A Boulogne-sur-Mer : M. Dutertre, pharmacien. A Hondschoote, De Bil, 19, rue de la Cour. — A La Bassée : M. Cailler, pharmacien. — Toutes pharmacies.

GUERISON RADICALE des Maladies Secrètes ET DES MALADIES DE LA PEAU
dartres, eczémas, varices varicocèles
Traitement rationnel PAR
M. VANDENDRIESSCHE
Médecin-consultant spécialiste
LILLE, 6, rue Puébla, 6, LILLE
CONSULTATIONS PARTICULIÈRES
tous les jours de 9 à 5 h. et p r correspondance

QUINQUINA *Frontière* Cigarettes DÉPURATIF ASTHME
BRUNEAU, Pharm. LILLE

HYGIÈNE DE LA BOUCHE
Rien n'égale l'efficacité du COALTAR SAPONINÉ Le Beuf, pour purifier la bouche, raffermir les dents déchaussées et détruire les animalcules qui s'y développent souvent ; il constitue le dentifrice le plus sain, le plus hygiénique et le plus économique. Cette dernière condition n'est pas sans importance pour un produit d'un usage journalier.
Prix du flacon : 2 fr. Dans toutes Pharmacies.
Se méfier des contrefaçons.

BULLETIN LAINIER

Marché à terme DE ROUBAIX-TOURCOING

du 6 novembre

Cote officielle de 4 heures 1/2

Type n° 1	Cours précédents	Clôture
Novembre	6.35	
Décembre	6.175	
Janvier	5.90	
Février	5.70	
Mars	5.65	
Avril	5.70	
Mai	5.65	
Juin	5.65	
	Cours du jour	
Novembre	6.075	
Décembre	6.225	
Janvier	5.825	
Février	5.70	
Mars	5.60	
Avril	5.60	

Type n° 2	Cours précédents	Clôture
Novembre	5.70	
Décembre	5.75	
Janvier	5.75	
	Cours du jour	
Janvier	5.70	

Type B F	Cours précédents	Clôture
Novembre	5.725	
Décembre	5.775	
Janvier	5.70	
Février	5.70	
Mars	5.55	
Avril	5.50	
Mai	5.50	

Type A B	Cours précédents	Clôture
Novembre	6.40	
Décembre	6.40	
	Cours du jour	
Novembre	6.45	
Décembre	6.30	

Ventes du jour contrat n° 1 :
Roubaix-Tourcoing

Novembre :	10.000 à 6.60	
Id.	10.000 à 6.65	
Id.	10.000 à 6.80	
Décembre :	10.000 à 6.175	
Id.	60.000 à 6.20	
Id.	100.000 à 6.225	
Id.	5.000 à 6.25	
Janvier :	5.000 à 5.80	
Id.	10.000 à 5.825	
Id.	10.000 à 5.85	
Id.	5.000 à 6.875	
Mars :	15.000 à 5 60	
Id.	5.000 à 5.625	
Avril	5.000 à 5.575	
Id.	5.000 à 5.60	
Australie	A B	
Novembre :	10.000 à 6.45	
Decembre	5.000 à 6.30	

Total : 295.000 kilos.
Tendance : Ferme.

Bourses Commerciales et Agricoles

CEREALES & FARINES

PARIS, 5 Novembre. — *(Dépêche spéciale).*
Farines : 19 marques. — Tendance

	6	5		6	5
Courant.	57 25	57 25	Janv.-Fév.	57 50	— —
Décembre	— —	— —	4 premiers	57 25	57 25

Marque Corbeil : 60 .. — Circulation : 0.000

Blés. — Tendance

Courant.	24 75	25 —	Janv.-Fév.	25 25	25 35
Décembre	— —	— —	4 premiers	— —	25 50

Seigle. — Tendance

Courant.	16 —	18 —	Janv.-Fév.	16 50	16 50
Décembre	— —	— —	4 premiers	16 75	16 75

HUILES, GRAINES & TOURTEAUX

LILLE 6 Novembre	HUILES l'hectolitre	GR. TOURT. Plus, les 100 kilos.
	Ctal.	Cp. P.
Colza.	—	61 — — — 16 — 15 — —
Œillette.	—	— — — — 16 — 15 — —
Lin de pays.	—	56 — 57 50 30 — 4 35 50
Lin étranger	—	55 — — — 30 — 4 35 —
Chanvre.	—	— — — — 10 — 4 — —
Huile pure pour graisser.		— — — — — — — — —

PARIS, 6 Nov. — *(Dépêche spéciale).*

Huile de colza

	6	5		6	5
Courant.	62 —	62 —	Courant.	57 50	57 25
Décembre	62 50	62 25	Décembre	57 —	57 —
4 premiers	62 50	63 25	4 premiers	55 50	55 75
4 de mars	64 —	64 —	4 de mars	56 —	56 —

Huile de lin

	6	5
Courant.	— —	— —
Décembre	— —	— —
4 premiers	— —	— —
4 de mars	— —	— —

SUCRES

LILLE	Cours du jour	Cours précédt
Sucre N° 3 (88 degrés)	— —	— —
» raffiné.	87 —	— —
» blanc type n° 3. . .	— —	— —
» pain 6 kil. n° 1 .	110 —	— —
Betterave disponible. .	31 50	31 —
Mélasse.	— —	— —
3/6 fin disponible. . .	— —	— —

PARIS, 6 Nov. — *(Dépêche spéciale).*

Sucre indigène. — Tendance		Clôture
Nov 88°. . . .	23 —	— —

Sucre blanc. — Tendance		
Cour. . .	35 37	35 07
Décemb	35 37	35 37
1 trim. .	35 87	35 87
4 mars. .	36 62	36 62

Raffiné	106 — :	106 —	— —

ALCOOLS

PARIS, 6 Nov. — *(Dépêche spéciale).*

Spiritueux. — Tendance	6	5	Clôture
Courant.	39 50	39 50	— —
Décembre.	38 —	— —	— —
4 premiers	39 25	39 25	— —
4 de mai	37 25	37 25	— —

Stocks : 0.000

PÉTROLES

Arrivs. Disponible blanc.	Payé	Vendu
. . . . .	16 3/8 4	— — 4 — 3
. . . . .	— —	— — — —
4 derniers mois .	16 7/8	— — — —

CAFES

Havre. — *(A terme).*
Ventes . . 000 sacs.

Octobre .	96 50		Avril. . . .	93 75	
Novembre.	95. 104 50		Mai	94 —	
Décembre.	101 75		Juin. . . .	94 —	
Janvier .	98 —		Juillet. . .	94 —	
Février. .	96 75		Août. . . .	93 —	
Mars . . .	96 25		Septembre .	92 25	

Arrivs. — Santos. — Oct., 106 75 ; nov., 105 50, déc., 105 50, janv., 105 50, fév., — — ; mars, — — ; avril, — — ; mai, — — ; juin, — — ; juillet, — — ; août, — — ; sept, — — .
Ventes : 0.000 sacs.

COTONS

HAVRE, 6 Nov. — **Ouvertures : 000 balles**

	à h.	11 h.		à h.	11 h.
Janvier . 91	— /.	64 3/8	Juillet . . .	— /.	65 —
Février. . .	— /.	64 3/8	Août. . . .	— /.	65 1/8
Mars	— /.	64 3/8	Septembre. .	— /.	65 1/2
Avril	— /.	64 1/2	Octobre. . .	— /.	65 —
Mai	— /.	64 5/8	Novembre. .	90 — /.	65 7/8
Juin.	— /.	64 7/8	Décembre. .	— /.	64 3/8

LAINES

Arrivs. 6 novembre.
En disponible il est resté : 17.000 balles Buenos et 00 balles Australie en suif.

Polgnées françaises de la Plata
Contrat A

Janvier, 000 .1.; février 000 .1.; mars, 000 .1.
Vente, 0.000 kilos.

Polgnées allemandes de la Plata
Contrat B

Octobre, 0.000 0/0; novembre, 5.20 0/0; décembre 5.60 0/0; janvier 5.40 0/0; février 5.37 1/2; mars, 5.35 0/0; avril, 5.32 0/0; mai, 5.32 0/0; juin, 5.35 0/0; juillet, 5.35 0/0; août, 5.35 0/0; septembre, 5.35 0/0.
Vente : 290.000 kil.

Contrat M

Novembre et décembre, 5.80.
Marché faible.

LILLE — Marchés aux bestiaux.

Espèces	Amenés	Vendus	Prix au kil. sur pied	
			Lille	Pays
Bœufs	173	72	1.07 »	0.95 »
Vaches	407	190	0.97 »	0.85 »
Taureaux	26	15	0.81 »	0.77 »
Veaux	215	193	1.20 »	1.10 »
Moutons	693	198	0.95 »	0.90 »
Porcs	359	217	1.06 »	0.97 »

Marchés aux grains

Prix : Blé blanc, 16-50. — Blé roux, 16 —
Prix de 100 kil. de lest. ou quintal. 78 —
Les neuf marchandises de colza, Lin, Amandettes, Hazebrouck Bergues, Bourbourg, Cambrai, Dedzel Orchies et Arras :
Blé blanc, prix moyen de l'hectolitre 16 80
Blé roux . . . . . — — — 16 47

Taxe officieuse du pain

Prix du pain de 6 livres du gruau, » 39 le kil.
— blanc . . . . . » 35
— bis ou de ménage . » 29

LA VILLETTE, 6 Novembre. — Bestiaux.

Espèces	Am.	Vendus	Prix		
Bœufs	2013	1852	1 54	1 46	1 26
Vaches	460	409	1 44	1 36	1 20
Taureaux.	165	156	1 43	1 34	1 22
Veaux	1289	1174	1 90	1 70	1 40
Moutons.	7783	7500	2 00	1 87	1 60
Porcs	6907	4327	1 24	1 24	1 20

BOURSE DE LILLE

Du 3 novembre 1890

Les cours ont peu varié avec cours d'hier ; sur les actions de Commentry on cotait 1.000 francs, 5500 en perte de 30 fr. — Bruay gagne 50 fr. à 25.100. — Belle est en hausse de 50 fr. à 1.250 ; action de 25 fr., 27 fr. et le rapport actuel. — Carvin perd 25 fr. à 2100. — Crespin, sans raison, continue son mouvement ascensionnel à 980, maintenant cotée de 25.75. — Escarpelle s'avance à 1250 et Douai à 1225 en hausse de 25 fr. ; Douai 1.000 francs. — Marles en faveur de 500 fr., à 15.500. — Oignies en peu plus ferme que ces derniers jours à fait 730 et 750. — Meurchin en gain de 25 fr. à 2.000. — Ferfay au même cours de 1.500.

COTE OFFICIELLE

1er nov. — Antzin, 66 75.

Pour les valeurs non cotées, voir le tableau comme publié le 1er mai 1890.

BOURSE DE BRUXELLES

(Du 5 novembre)

Emp. 3 1/2 s. 1.	101 60	3 Brésil 1888.	60 —
— 4 1/2 s.	104 90	Non libéré 1888.	— —
— 4 1/2 s.	101 80	Oriente 4 s.	— —
— 3 1/2 s.	99 —	— 4 1/2 s.	103 —
Annuités 4 1/2	116 —	Tornai 1874 s.	99 25
— 4.	100 —	— 1886 3 1/2	— —
— 3.	95 35	Gand. . .	1.065 —
Cr. — 4 1/2 s.	111 50	— . . .	1.065 —
— 4.	107 —	— . . .	1.065 —
— 3.	95 —	Liége. . .	1.065 —
2 s. 1889	— —	— . . .	— —
3 s. 1889	— —	— . . .	— —
Annuités 1889	96 87	— 1874.	99 25
Non libéré 1887.	— —	— 1886.	— —

BULLETIN FINANCIER

Paris, 6 novembre.

Les meilleures dispositions qui régnaient dans la Cité hier se sont maintenues aujourd'hui et dès lors, d'où et la hausse a fait de nouveaux progrès.

Les affaires ont repris de l'activité et se poursuivent avec intérêt sur notre Rente 3 0/0 et sur certaines Sociétés de crédit.

Le 3 0/0 qui clôturait hier à 94.05, fait 94.10 de dernière cours.

L'Amortissable à 95.75 est en hausse de 10 c.

Et la 4 1/2 cote 105.30 en hausse de 17 c.

Le Crédit Foncier s'inscrit à 1260.75.

La Banque d'Escompte est demandée à 582.75.

La Banque de Paris s'est avancée de 867.50 à 875 francs.

Le Crédit Lyonnais est très ferme à 812.50.

La Société Générale cote 500.

Le Suez à 2602.50 a pu avancer.

Les actions des Aciéries de l'Assos sont en hausse notable à 1445 et 1450.

L'Italien a baissé à 88.97.

Les autres rentes étrangères sont en sensible marque :

La Turc s'élève à 18.67.

L'Extérieure à 76 1/8.

Le Hongrois à 91 7/16.

Le Portugais à 69 5/8.

Au compartiment des obligations des Chemins de fer Economiques sont à 410 fr. ex-coupon de 7 francs 50 centimes.

Les obligations des Immeubles de Rapport sont boursables à 1.000 francs sont recherchées.

Imp du Journal l'Avenir de Roubaix.

Le gérant, E. JUGARDIN.

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 38

LES MÈRES RIVALES

DEUXIÈME PARTIE

— Depuis, vois comme j'ai bien placé mon argent, et comme, ayant fait mon devoir, j'ai en même temps travaillé pour moi. Tu es sorti de l'Ecole polytechnique avec le titre d'ingénieur, tu as travaillé ferme, toi aussi. Tu es entré chez M. Thomery, et il y a dans ce fait une intervention providentielle, tu sauras pourquoi un jour; M. Thomery, le savant électricien, qui, en ces vingt dernières années a illustré son nom et fait une fortune considérable.

Il s'est attaché à toi, ayant constaté ta valeur. Il a fait de toi son aide, son second, un autre lui-même. Il compte sur toi pour être son continuateur. Tu as, devant toi, un magnifique avenir. Tu seras glorieux, honoré, et riche comme ton maître. Tu le remplaceras à l'Institut. Hélas ! si je t'ai vu avec le bel uniforme à l'Ecole polytechnique, je ne te verrai pas avec l'habit palmé des académiciens. Je serai morte quand *mon enfant sera illustre*. Mais je me contente de ce que j'ai. L'ambition que j'avais pour toi est satisfaite. Je n'envie plus rien. Je mourrai heureuse ! Je n'ai qu'un seul regret.

Et des larmes mouillèrent ses yeux pendant qu'elle parlait ainsi.

— Un seul regret, reprit-elle après un instant de silence, c'est que lui, mon cher époux, mort si misérablement, ne soit pas là pour partager ma joie. Il t'aimait bien, enfant, il t'aimait bien ! Pendant dix ans, il s'était dévoué pour nous deux. Il m'avait donné l'exemple.

Elle se tut.

Le jeune homme, très ému lui aussi, demeura muet, pensif. Et ce silence constituait à la mémoire du mort un hommage de respect et d'amour.

— Mais enfin, dit madame Henriot, tu étais si gai tout à l'heure, mon garçon ! Et voilà que je t'ai attristé avec mes souvenirs. Tu avais à m'apprendre une bonne nouvelle, disais-tu.

— Oui, répondit le jeune homme dont le visage reprit à cette pensée son expression joyeuse, oui, j'y arrive. Tu sais que M. Thomery a une fille.

Madame Henriot, à ces mots tressaillit pour la seconde fois. Le jeune homme remarqua ce tressaillement.

— Qu'as-tu donc? demanda-t-il avec inquiétude.

— Rien! Rien! Continue. Tu dis que M. Thomery a une fille.

— Or, mère, il y a une chose que je ne t'ai pas dite. Je ne te l'ai pas dite, bien que je n'aie pas de secrets pour toi, parce que, dans mes rêves les plus étoilés, je n'osais pas prétendre à tant de bonheur!

— Achève, dit madame Henriot en donnant toutes les marques de l'émotion la plus excessive.

— Eh bien ! poursuivit le jeune homme qui se trompa sur la nature des sensations de sa mère, eh bien ! ma mère, j'aime cette jeune fille. Oui, je l'aime. J'essayais de me tromper sur le sentiment